

# LA REVOLUTION GUATEMALTEQUE

Défendre le Guatemala contre l'impérialisme yankee est un devoir pour les marxistes révolutionnaires et les organisations ouvrières du monde entier, surtout de l'Amérique latine. La forme la plus effective de cette défense est la lutte révolutionnaire anticapitaliste dans notre propre pays ; mais il nous faut aussi mobiliser les travailleurs pour des actions spécifiques de solidarité envers le peuple guatémaltèque : meetings de protestation, grèves, boycottage

et, en cas d'intervention militaire impérialiste, organisation de brigades internationales. En outre, le caractère mondial de la lutte de classe et les traditions de l'internationalisme prolétarien nous imposent un autre devoir : étudier les expériences de la révolution guatémaltèque, aider à construire l'avant-garde du prolétariat du Guatemala et coopérer à l'élaboration de son programme, sa stratégie et ses tactiques.

## UNE SEMI-COLONIE NORD-AMERICAINE

Le Guatemala est de façon prédominante un pays agricole. Contre 821 entreprises industrielles il existe 1,327 entreprises agricoles. 11,24 % seulement de la population active travaille dans l'industrie, alors que 78,9 % est employée dans l'agriculture ; le commerce occupe les 10,07 % restant. Il y a 30.056 ouvriers industriels et 210.351 ouvriers agricoles.

Ce petit pays de paysans est l'un des plus arriérés de l'Amérique latine. 72,2 % de la population est analphabète. Les masses vivent dans la misère. Le salaire moyen d'un ouvrier industriel est de 0,85 quetzales et celui du travailleur agricole de 0,26 quetzalôs. Nous pouvons nous faire une idée de la pauvreté de la population lorsque nous saurons que 75,8 % sont nus pieds.

Pour l'impérialisme américain le Guatemala est une source de matières premières bon marché et constitue un acheteur des marchandises américaines au prix qui lui est fixé en même temps qu'il est un terrain prospère pour l'investissement de ses capitaux. Pendant l'année 1952, le Guatemala a exporté pour une valeur de 87.462.689 quetzales et importé pour une valeur de 75.721.363 quetzales. Sur ces sommes l'exportation aux Etats-Unis représente 72.855.122 quetzales et l'importation des Etats-Unis 47.647.829 quetzales. La « United Fruit Company » possède le monopole de l'exploitation des deux principaux produits agricoles du pays : le café et la banane. Suivant une

convention de mars 1931, la U.F. Co était exempte du paiement de droits de tonnage, pilotage et de phare pour le transport maritime de ses marchandises et de son matériel ; elle ne devait pas payer d'impôts d'exportation, d'importation ni d'aucune autre sorte ; elle avait le droit d'usage gratuit de terrains et de matériaux de construction ; elle jouissait d'une pleine autonomie pour organiser, régler et administrer ses ports, chemins de fer et entreprises agricoles sans intervention de l'Etat ; il était stipulé enfin que ladite convention devait avoir une durée de cinquante ans. En 1936, une nouvelle convention libéra la U.F. Co de la seule obligation qu'elle avait contractée en échange de si énormes concessions : celle de construire un port sur le Pacifique. On calcule qu'en 1950 le capital de la U.F. Co était de trois cent millions de dollars ; dans cette même année ses bénéfices déclarés s'élevèrent à 66.159.375 dollars. Sur les 820,2 kilomètres de voies ferrées qui existent au Guatemala, 749,1 appartiennent à la U.F. Co ; l'Etat est propriétaire des 71,1 kilomètres restants. Les trois principaux ports du pays sont propriété étrangère : Puerto Barrios appartient à la U.F. Co, San José à la I.R.C.A., et Champérico à la Grace Line. La Electric Bond and Share et la American Power Company monopolisent la production de l'électricité et de la force ; toutes deux sont également des filiales de la U.F. Co.

## LA MOBILISATION REVOLUTIONNAIRE DES MASSES

Mais le Guatemala est quelque chose de plus qu'une semi-colonie nord-américaine : c'est une semi-colonie nord-américaine qui a commencé sa révolution anti-impérialiste.

La grève victorieuse et l'insurrection populaire du 20 octobre 1944 et le triomphe électoral de Juan José Arévalo, moins de six mois après, furent des manifestations de la montée